

Ebenhausen, le 12 octobre 2007

Bonjour les amis,

C'est Claire-Estelle-~~agneau blanc~~ -~~petit chat rouge~~ - ~~lapin~~ - ~~princesse~~ - fée! (en fait, mon état change souvent, par mesure de précaution, avant de me saluer, prière de demander ce que je suis.)

... petit retour en arrière : quand je vous ai laissés lors de ma dernière lettre en avril dernier, pour cause de fête pascalle je n'étais plus un petit chat rouge, mais un agneau (blanc). Cet état me reste pendant deux mois, puis une fois, je découvre que maman a un pyjama avec un nounours dessiné dessus. Je décrète donc qu'elle s'appelle « bébé nounours » et moi : « maman nounours ». Cet état intermédiaire dure un mois, avec quelques interruptions pour elle : les jours où maman porte son pull orange clair, c'est logique, elle n'est plus un nounours, mais une souris, comme ma peluche souris orange. Enfin, ça, c'est à la maison, parce qu'à l'école, je suis toujours un agneau. D'ailleurs, comme je ne réponds pas au nom de Claire-Estelle, mon maître et ma maîtresse me saluent le matin par un grand



« Bonjour agneau ! ». J'ai aussi éduqué les copains à cette appellation particulière, si bien que certains ne savent même pas comment je m'appelle en vrai. Ce matin, ma maîtresse a dit à un copain de donner un crayon rouge à Claire-Estelle. Il était en face de moi mais il n'a pas compris qu'il devait me donner le crayon. La maîtresse lui a répété en lui précisant que c'était pour l'agneau et c'était tout de suite plus clair.

Et le petit chat rouge alors ? Si je ne suis plus un chat, le petit chat rouge est toujours là. Ce n'est plus moi, mais c'est devenu un compagnon imaginaire qui m'accompagne partout : quand je m'habille le matin, maman me sort des vêtements et j'en prends aussi d'autres que je pose par terre pour mon petit chat. Une fois habillée, je descends les escaliers. Je suis prête à partir, maman trépigne déjà car nous sommes en retard, mais je remonte vite dans ma chambre pour aller chercher mon petit chat. Dans la voiture, je regarde la route par ma fenêtre et fais de grands coucous à mon petit chat qui roule dans sa petite voiture à côté de la nôtre. Je crie aussi à papa de ne pas prendre toute la place sur la route (il ne faut pas qu'il roule trop à droite) sinon, mon petit chat n'a pas

de place pour sa voiture. Pendant certains trajets, mon petit chat n'est pas dans sa voiture, mais carrément avec moi. Et pendant qu'Anne-Amalia écoute ses disques d'histoires, moi, je parle « toute seule » à voix haute, ou enfin, avec mon petit chat, en lui racontant ma journée. Une fois arrivés, bien sûr, les parents ouvrent ma porte pour que je descende de la voiture, mais j'exige aussi qu'ils ouvrent le coffre de la voiture pour que mon petit chat puisse descendre. Le soir, à table, je m'assois sur le bord de ma chaise, pour laisser de la place à mon petit chat.

En fait, cette idée d'avoir un doudou imaginaire remonte déjà à environ Noël 2006. A l'époque, j'avais un « Psime ». Ce n'était ni un enfant, ni un animal, ni une chose, ou plutôt tour à tour chacun de ces états, en résumé, c'était tout simplement « mon copain ». Depuis l'arrivée de mon petit chat, mon « Psime » s'est peu à peu effacé.

L'imaginaire autour de mon petit chat s'étoffe au fil du temps : mon petit chat porte un nom : Didi. Maman me lit une histoire d'un petit chat qui s'appelle Tidodu. Aussitôt, je l'adopte et ça devient « la sœur de mon petit chat ». Mon petit chat me ressemble de plus en plus : il a aussi un papa et une maman, des copains. Il fait les mêmes activités que moi, mais pas toujours exactement en même temps. Alors que nous roulons encore pour aller à l'école, des fois, mon petit chat est déjà arrivé. Si nous accompagnons Anne-Amalia à la musique, mon petit chat accompagne aussi sa sœur. Alors en laissant ma sœur aller à son activité, je lui recommande de faire attention à la sœur de mon petit chat. Ce soir, en rentrant de chez Opa et Oma, je hurle dans la voiture, vite papa, il faut faire demi-tour ! On a oublié mon petit chat. Papa ne fait pas demi-tour pour mon petit chat mais pour me calmer de cette tragédie, il faut que maman me promette qu'on téléphonera à Opa et Oma dès qu'on sera arrivés pour leur dire qu'ils doivent s'occuper de mon petit chat jusqu'à la semaine prochaine où je les reverrai. Bon, en fait, en me réveillant, je ne sais pas comment il a fait pour arriver, mais mon petit chat est de nouveau avec moi (c'est quand même pratique les doudous imaginaires, ça se déplace très vite et ça se perd uniquement si on le désire vraiment). Récemment, mon petit chat a dû déménager car maintenant, il habite sous mon école et s'y rend d'ailleurs à pied. Ça n'empêche pas qu'il soit quand même souvent chez moi.

Aujourd'hui, j'ai envie d'aller me promener pour aller voir les moutons dans le champ d'à côté de chez nous. Maman est d'accord et aide encore Anne-Amalia à se coiffer. Comme je suis prête, je sors déjà. Maman n'est pas d'accord, mais ce n'est pas grave. Je suis pressée d'aller voir les moutons et m'y rends déjà. Peu de temps après, maman arrive en courant, affolée, et me gronde, comme quoi je ne dois pas sortir du jardin toute seule, que c'est dangereux car les voitures ne me voient pas et pourraient m'écraser et patati et patata... Je regarde maman dans les yeux et lui réponds calmement : « Mais, je n'étais pas toute seule, j'étais avec

mon petit chat ». Elle essaye encore de m'expliquer que même si je suis avec mon petit chat, les voitures ne peuvent pas me voir, que je suis trop petite, qu'il faut toujours un adulte pour aller sur la route, mais je ne vois vraiment pas où il y a un problème : « il y avait aussi la maman de mon petit chat qui était là. Elle est TRES grande, la maman de mon petit chat ! ». Toutes les explications de maman sont en vain, je ne vois vraiment aucun problème. D'ailleurs quelques jours plus tard, je récidive...

Et pourquoi, Anne-Amalia a le droit d'aller toute seule voir les moutons et pas moi ?

Je grandis vite, m'affirme et la concurrence est serrée à la maison :

Moi aussi, je sais compter en français : « un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix ».

Moi aussi, je sais compter en allemand : « eins, zwei, drei, vier, fünf, sechs, sieben, acht, neun, zehn ».

Moi aussi, je sais compter en anglais : « one, two, three, four, five, six, seven, eight, nine, ten ». (eh oui ! Je sais mieux compter en anglais qu'en français !!!)

Moi aussi, je connais mon alphabet : « ABC, ABC, ABC, ». Je sais aussi lire plusieurs lettres et écrire les A et les O.

« Anne-Amalia, c'est un bébé, moi, je suis grande », « Anne-Amalia, elle n'est pas sage, hein ? », « Tu es fière de moi, hein ? », « Moi d'abord ! », « Non, c'était moi la première », ...

Moi aussi, je sais lire : je prends une notice d'un jeu d'Anne-Amalia et tout en suivant les phrases écrites du doigt, je me mets à lire de façon

improvisée : « il était une fois, tous les z'animaux sont dans l'amour, les chats sont dans l'amour, les moutons sont dans l'amour, les chèvres sont dans l'amour, papa est dans l'amour, ah non, c'est pas un z'animaux !, le papa



chat est dans l'amour... ». Des fois, je « lis » avec encore plus d'attention et dès que je repère un « A » écrit en majuscule dans un texte, je lis : « Anne-Amalia ». Moi aussi, je veux des devoirs !

Ah, c'est l'heure de manger. Je me précipite à table et m'assois à la place de maman. « Moi, je suis grande, maman, elle est petite ! ».

Anne-Amalia fait du trapèze ? Moi aussi ! Je sais déjà faire toute seule le cochon pendu.

En mai, nous faisons des vacances en France et regardons un spectacle d'acrobates en plein air. « Moi aussi je suis une acrobate » et je continue à regarder le spectacle tout en faisant des figures compliquées : je me roule dans l'herbe, une jambe et un bras en l'air, garde cette posture difficile quelques secondes puis me relève pour saluer.

C'est maintenant la veille de mes 3 ans, maman me félicite déjà : « Tu es grande, tu vas avoir 3 ans demain ». Mais je suis triste, « je voudrais 5 ans, en fait, je voudrais être grande comme Anne-Amalia. Elisabeth, ma maîtresse, elle a dit « petite » à moi ! ».

Pour mon anniversaire, comme ma copine française Clémentine ne peut pas venir, j'invite Charlotte, la copine de ma sœur (elle a en fait pile l'âge entre nous 2) et elle a droit de dormir dans ma chambre. Au programme, course dans les champs aux hautes herbes, concours de



déguisement de princesses, et bien d'autres choses encore. Maman m'offre des nouveaux élastiques à cheveux. Je me réjouis du cadeau mais en regardant, je constate : « bah, c'est pas rouge, c'est pas pour moi ! ».

J'aime le rouge à la folie. Je développe même de curieuses théories : « Il faut que je me griffe, parce qu'après, c'est rouge. C'est rouge, donc c'est pour moi. » Heureusement, je ne mets pas cette idée en pratique. Loin de moi toute violence, je suis plutôt pacifique. Je me contente d'enfiler un serre-tête rouge et deviens alors une princesse ou une fée. J'adore jouer la mignonne, faire plein de bisous aux membres de ma famille, des câlins. Je suis même une lèche-bottes... de façon très concrète, si je suis par hasard un chat, il est « normal » de faire des bisous en léchant et donc je me précipite sur les pieds de maman qui proteste en essayant de m'expliquer les limites de mon jeu de rôle.

Bon, malgré mes 3 ans tous neufs, il y a paraît-il, encore beaucoup de choses soit disant élémentaires à apprendre : maman a peut-être fait une thèse sur les infections liées au manque d'hygiène, ou un truc comme ça, mais en tout cas, ce ne sont pas des notions héréditaires à son grand désespoir. Je suis terrible !!! Je lèche beaucoup de choses, comme la barrière métallique froide dans la queue pour faire du ski l'hiver dernier, les voitures dans les parkings, je goûte à beaucoup de choses : eau des flaques, cailloux, miettes ou bonbons trouvés par terre...

Bon, comme maman me gronde en me disant qu'il y a des maladies dans tout ça, je tousse un peu pour lui donner raison et lui promets de ne plus recommencer ... jusqu'à la prochaine fois.

Ah, je vois votre mine dégoûtée ! Je suis pourtant quelqu'un de très propre ! Dès que je repère un lavabo, je fonce pour me laver les mains et n'arrête pas avant que le savon soit vidé. La vue de ma brosse à dents me donne envie de me laver les dents même aux moments peu appropriés. Le matin, depuis que ma marraine



m'a offert une trousse de toilette pour mon anniversaire, il faut que je me coiffe avec ma brosse à cheveux personnelle puis la remette soigneusement dans la trousse en prenant bien le temps de refermer la fermeture éclair.

J'aime aussi beaucoup l'ordre. Dans ma chambre, je remets

correctement en place chaque livre que je viens de lire avant de sortir le suivant. Sur la route qui m'emmène à l'école, je m'énervé dans les bouchons. « C'est quoi tout ce bazar de voitures ! » Vraiment je n'aime pas ce qui n'est pas rangé.

J'aime aussi les règles bien structurées : je commente le comportement des gens en toutes occasions avec des « on a le droit », « on a pas le droit ».

Depuis que mon parrain m'a offert un livre sur les princesses pour mon anniversaire, je connais encore plus les règles de bonne conduite. Si je les applique à table, je fais bien remarquer que c'est parce que je suis une princesse. Il est aussi possible que vous me voyez traverser le salon avec un livre sur la tête, pour m'entraîner à me déplacer avec la tête droite. Mais en général, je mets directement un serre-tête et s'il ne tombe pas, c'est que j'ai la posture d'une princesse.

Chouette en cette fin de mai, papa et maman partent en vacances, donc Anne-Amalia et moi partons aussi en vacances, mais avec Opa et Oma à la mer. Je me baigne tous les jours, m'amuse bien et quand les parents me demandent au moment des retrouvailles ce que j'ai fait toute cette semaine, je leur résume en une seule phrase mes vacances pourtant très riches et variées : « j'ai regardé les pigeons et les poules ».

À peine rentrés de vacances, nous repartons, début juin pour un week-end prolongé en Suisse. Ce pays est magnifique, surtout le drapeau : il est ROUGE avec une croix blanche au milieu. Les gens ont un dialecte formidable, ils parlent comme moi en ajoutant souvent un « i » à la fin de leurs mots allemands, ils maîtrisent aussi le français comme moi. La propreté n'est pas une légende mais bien réelle. Bref, ce pays m'a séduite, dommage que je ne sois pas suisse moi-même.

Au mois de juin, j'ai un peu des problèmes avec le sommeil et les repas : pas de problème à midi à l'école, d'après les maîtresses, mais le soir, je m'empiffre comme d'habitude, puis quand je commence à être rassasiée, je m'arrête brusquement de manger et m'adresse à maman sur un ton de reproche : « Tu as oublié que je n'avais pas faim ? »

Ensuite, je vais me coucher. J'ai des petites astuces pour retarder l'heure du coucher : je prends encore la photo de



ma nourrice et des enfants qu'elle gardait et leur souhaite à tous une bonne nuit puis je me saisis de ma carte postale sur les « moutons » (lamas) envoyée par ma

marraine il y a plusieurs mois et souhaite aussi à chacun une bonne nuit, en les désignant les uns après les autres.

Je m'endors ensuite paisiblement en chantant ce qui était bien dans ma journée ou en récitant de nombreuses fois à la suite ce que j'ai appris à la récré: «ene mene miste es krabbelt in der kiste, ene mene meck und du bist weg » (plouf, plouf allemand), mais en me réveillant, j'adresse de nouveau des reproches : « tu as oublié que je n'avais pas sommeil ? ». En juillet, avec les jours si longs : je fais croire que je n'ai pas sommeil, refuse totalement de me coucher et m'endors seulement vers 10h00 du soir, mais je reste quand même de bonne humeur le jour suivant....vers la fin de juillet, tout revient dans l'ordre, il ne fallait quand même pas s'inquiéter...

Chouette, ce week-end de fin juillet, nous allons pour 2 jours en montagne. Il y a



plein de choses intéressantes : des papillons à poursuivre, même s'ils vont dans le sens contraire de notre chemin, des fourmis à observer, ... tout un coup : « je suis fatiguée » alors maman me porte un peu, mais comme je vois Anne-Amalia escalader des rochers sur le côté, je

bondis et la suis. Je collectionne évidemment plein de cailloux, mes poches sont si pleines que sous le poids, j'en perds mon pantalon. Dans un passage en forêt, je découvre la maison du loup, alors je l'appelle et suis bien décidée à attendre jusqu'à ce qu'il arrive mais finalement, j'arrive à me faire convaincre pour un autre jeu qui fait plus avancer : je suis une chèvre et Anne-Amalia et papa des brins d'herbe, alors je m'élance sur eux pour les attraper. Sur le chemin, nous traversons beaucoup de rigoles, j'adore ça, parce qu'à chaque fois, il faut rigoler pour l'enjamber. Enfin, nous arrivons au refuge. Il y a un terrain de jeu occupé



par des chèvres, mais j'arrive quand même à me faire un chemin jusqu'au toboggan. Le soir, c'est super, nous dormons tous les quatre dans la même chambre.

Ah ! Maintenant, c'est le mois d'août qui commence avec des

vacances en famille dans une péniche. Nous faisons de chouettes ballades à vélo. Ce n'est pas toujours l'avis de ma sœur, qui elle, doit pédaler, mais moi, sur le siège arrière de papa ou de maman, je trouve ça plutôt amusant. Nous nous baignons aussi souvent dans la rivière. Sur les berges, il y a de nombreux animaux à regarder : biches, moutons, vaches, chevaux, sauterelles, grues, canards, ... A l'intérieur du bateau, je m'amuse beaucoup, jouer à la poupée, lire des livres, sauter sur les lits, mais surtout, jouer aux cartes.

En rentrant, il y a encore quelques beaux jours fin août, où je me baigne à l'Ammersee. J'adore l'eau et si on me demande ce que je voudrai faire quand je serai grande, je réponds sans hésiter : « je serai l'eau d'Ammersee ».

Septembre... je dois retourner à l'école. Ca fait un peu bizarre qu'Anne-Amalia ne soit plus dans mon école. L'année dernière, les après midi, toutes les classes



étaient mélangées et nous nous retrouvions pour jouer ensemble dans la cour. Je suis quand même très contente d'aller à l'école et je saute dans les bras de ma copine Clémentine dès que je la revois. Nous ne nous quittons pas de toute la journée. Et tous les jours ça recommence. En général, elle est déjà là quand j'arrive à l'école,

alors je raccompagne vite fait maman à la porte et vais jouer avec ma copine. Dans la cour, je me mets dans une caisse et suis une chèvre qu'elle surveille, ou bien nous fêtons nos anniversaires respectifs avec des gâteaux de sable, ou bien d'autres histoires et secrets partagés en français, juste entre nous. Ca ne m'empêche pas de m'intéresser aux actualités : « Asma, elle aime Tamas et Tamas il aime Asma ».

Quand je rentre de l'école, je rapporte souvent un trésor : un caillou trouvé dans la cour, et toujours du sable plein les chaussures. J'ai aussi « un très beau dessin » plié dans mon sac et explique à maman en le dépliant, qu'il y a un bisou dedans.

Maman m'interroge : « Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui à l'école ? ».

« Manger ». Après ce parfait résumé, je m'installe dans la voiture, regarde par la fenêtre et commente : « J'ai vu un chien ! ». Maman qui ne regarde que la route

puisqu'elle conduit, me demande comment il était : « Avec 4 pattes ». Un peu plus loin, je m'exclame : « J'ai vu un nem ! Il était en train de traverser la route avec son papa », « Au fait, maman, c'est quoi un nem ? ». « Ah bon, ça se mange les nems ?! Est-ce qu'on peut en manger aussi ? ». Nous arrivons à la maison et comme il pleut, maman m'annonce que je ne pourrai pas jouer dehors. « Mais, il n'est pas mouillé, le ciel ! ».

Bon, ce n'est pas grave si je dois rester dedans, j'adore jouer sur le tapis du salon : jeu de cartes, puzzles, memory, perles à repasser... ça ne suffit pas pour



une seule soirée car chaque activité me prends déjà plusieurs heures, ça me plaît tellement que je ne m'en lasse pas. Il y a bien sûr toujours aussi la pâte à modeler qui est d'actualité.

Zut, il faut pourtant s'arrêter car voici l'heure du bain. Je rentre dans la baignoire avec plein de jouets pendant que

maman prépare le repas du soir. Chouette, elle a oublié d'enlever le savon liquide du bord de la baignoire. Je vide tout le flacon dans l'eau et lave soigneusement chaque jouet. Maintenant qu'ils sont propres, je prends ceux qui sont un peu creux et peux boire dedans. Zut, maman revient voir si tout se passe bien. Elle me rappelle de ne pas boire l'eau du bain. « Oui maman. Allez, maintenant, tu parts ? ». Ah, ah, je l'ai bien eue ! Dès qu'elle a le dos tourné, je reprends tranquillement ma dégustation d'eau savonneuse.

Ce soir, maman me lit un livre qui parle d'un voleur qui ne rentre pas dans une maison parce qu'elle est protégée par un dragon, alors je prends le livre des mains de maman et continue moi-même l'histoire : « le voleur, il est par contre allé dans une maison où il y avait une maman et un bébé, et il a tout, tout, tout volé : tous les jouets, le lit du bébé et la mousse du bain. »

Ah, aujourd'hui, c'est lundi, je vais chercher Anne-Amalia à son école. J'adore ça, il y a un super terrain de jeux dans la cour. En plus, je sais déjà parler anglais. Tiens, voilà une fille, je m'approche d'elle et lui dit « yes ! ». Elle me regarde sans me répondre alors je me retourne déçue vers maman et me plains : « maman, cette fille, c'est une chipie anglaise, car elle ne me parle pas ! ».

Mes héros en ce moment sont Hänsel et Gretel. Chaque jour, je joue au moins une fois à ce compte. Alors dès que nous rentrons à la maison, je me précipite avec ma sœur dans la cabane du jardin que papa nous a construite et elle se transforme en Gretel, moi en Hänsel et maman en sorcière. Il y a bien sûr des variantes : je me plains à la sorcière que sa maison en pain d'épices n'est pas bonne car elle n'est pas assez cuite ou parce qu'elle a oublié de mettre du chocolat. A la fin de l'histoire je cuis et mange la sorcière.



Le soir tombe, nous rentrons et au programme, c'est poupées, jeux de société et doudous. Maman nous a donné le doudou qu'elle avait quand elle était petite. C'est un panda qui soit disant s'appelle Loulou, mais en fait je viens d'inventer son véritable nom : « Cracagus », c'est beaucoup plus mélodieux. La pauvre maman, elle ne savait pas quand elle était petite qu'il s'appelait comme ça ! Au fait, j'ai décidé que maman a besoin d'un doudou. Il y a un petit nounours blanc que je lui attribue et à chaque fois que je le vois dans la maison, je vais vite l'installer dans le lit des parents, du côté de maman.

Bon, je vous laisse car justement, il faut que j'aille coucher tous les doudous et moi après.

A la prochaine,

Claire-Estelle

